

Chirurgie esthétique, amie ou ennemie?

Autor(en): **Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 39

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chirurgie esthétique, amie ou ennemie?

Le nombre d'opérations se multiplie partout dans le monde, en Suisse aussi. Mais un chirurgien et un philosophe tentent de comprendre les motivations et raisons de cet engouement. Quelles sont les questions à considérer, avant de se laisser tenter par le bistouri?

Réduire son tour de taille, effacer quelques rides... Qui n'a jamais pensé recourir à la médecine ou à la chirurgie esthétique pour gommer les effets du temps ou une disgrâce de la nature? L'objectif est chaque fois identique: se sentir mieux dans sa peau et se débarrasser des imperfections que l'on pourrait s'épargner. «Il faut surtout se demander si l'on est suffisamment gêné pour entreprendre une chirurgie qui implique forcément quelques risques, cicatrices et désagréments», relève le Dr Jean-François Emeri, médecin spécialiste en chirurgie plastique, à Lausanne.

Parfois, la crainte que le résultat ne soit pas à la hauteur de ses espérances prend le dessus. «Si les motivations sont peu claires ou les attentes exagérées, alors il est préférable de consulter un psy, reprend le praticien. C'est au chirurgien de détecter, si possible avant l'opération, les attentes irréalistes d'un patient et, dans ce cas, refuser de l'opérer.»

Solution de dernier recours

Anne, 48 ans, a longuement hésité, avant de faire le pas. «J'avais peur d'avoir mal et j'y réfléchissais sans y réfléchir», témoigne cette coach lausannoise. Son cauchemar? Une «bouée» sur les hanches. «A l'époque, je faisais beaucoup de sport, j'étais plus mince, mais même si je perdais du poids, elle était toujours là! En fait, c'était presque une déformation à mes yeux. Habillée, je le supportais, mais à la piscine... J'ai tout essayé, y compris les crèmes

amincissantes, mais sans effet.»

A tel point qu'essayer un bikini était devenu un enfer. «A chaque fois, je voyais le slip mordre les bourrelets...» Finalement, c'est une rencontre sur un green qui lui permettra d'avoir raison de ses hanches trop pleines. «J'ai discuté au golf avec un chirurgien esthétique. Je me suis dit: pourquoi pas? Et j'ai pris

rendez-vous. L'opération s'est déroulée six semaines plus tard et je n'ai eu aucune hésitation à ce moment-là. D'une part parce que j'avais mis toutes les chances de mon côté en m'adressant à un excellent chirurgien, très réputé, et que des amies m'avaient recommandé, un docteur en qui j'avais confiance. D'autre part, parce que j'en avais ras le bol. J'avais déjà



Effacer quelques rides ou autres signes du temps, pour se sentir mieux dans son corps et dans sa tête, la tentation est grande. Mais il vaut la peine de bien réfléchir avant et de déterminer si nos attentes sont réalistes. Et ne pas tomber dans les travers du film de Terry Gilliam, *Brazil*.

tout essayé auparavant et sans résultat: c'était la seule solution, me semblait-il.»

Satisfaite à 100 %

Autour d'elle, les réactions sont diverses. «Certains, surtout des hommes, m'ont dit: tu es folle, tu n'en as pas besoin! Mes amies, en revanche m'ont encouragée en disant: si tu penses que

tu te sentiras mieux, fais-le!» Sur le plan familial, son mari la soutient à fond, alors que sa fille s'y oppose, de peur que l'opération ne tourne mal. A tort: la liposuction sera un succès. Attention, le coût de l'intervention non remboursé par les caisses (entre 7000 et 8000 fr. pour Anne à l'époque, *ndlr*) peut, lui, constituer un obstacle.

Rentrée le matin, l'opération a été réalisée sous péridurale et Anne a pu ressortir en fin d'après-midi. Six à huit semaines plus tard, hématomes et gonflement avaient disparu. C'était il y a sept ans et depuis, elle revit: «Si j'avais su que c'était si rapide, si efficace et si indolore, je l'aurais fait bien avant!»

Sandrine Fattebert Karrab